

Gail Scot, *Héroïne*

Marie-José des Rivières

Volume 2, numéro 2, 1989

Convergences

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057575ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057575ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

des Rivières, M.-J. (1989). Compte rendu de [Gail Scot, *Héroïne*]. *Recherches féministes*, 2(2), 182–183. <https://doi.org/10.7202/057575ar>

d'érudition, tels ses traductions latines et ses traités de philologie, mais souligne en même temps ses difficultés d'intégration à la communauté intellectuelle de l'époque. Les moins récalcitrants à son égard, tel Juste Lipse, ne semblent lui accorder de crédit que dans l'ombre de Montaigne.

Le travail d'exhumation des travaux féministes antérieurs est l'un des grands acquis de l'érudition féministe contemporaine. Nous ne pouvons donc que nous réjouir du travail accompli autour de l'œuvre de Marie de Gournay par Elyane Dezon-Jones, d'autant plus que la qualité en est irréprochable. Suite à cela, il va sans dire que nous relirons Montaigne avec un autre regard.

*Diane Lamoureux  
Département de science politique  
Université Laval*

#### Note

1. À l'occasion de la réédition de textes de Thomas, de Diderot et de Mme d'Épinay regroupés sous le titre *Qu'est-ce qu'une femme ?*, P.O.L., 1989, avec une préface d'Elisabeth Badinter.

#### **Gail Scot, *Héroïne*. Traduit de l'anglais par Susanne Lotbinière-Harwood, les éditions du Remue-ménage, 1988, 251 p.**

Nous sommes « épuisées à force de vouloir changer le monde et vivre aussi l'amour. [...] Une héroïne a le droit d'être triste, angoissée, du moment que ça s'inscrit dans un contexte social. Pour qu'elle n'oublie pas le sort d'autrui en s'apitoyant sur le sien [...]. Il faut [...] toujours regarder vers l'avenir pour contourner la nostalgie » (pp. 112-113). « Se servir de l'avenir comme perspective, ça cadre bien avec l'idée d'un système de pensée au féminin » (p. 196).

Ainsi réfléchit Gail, la narratrice (homonyme de l'auteure) de ce livre. Elle est rousse, écrivaine, journaliste et féministe. Elle vit dans des milieux d'artistes, de révolutionnaires ou de gens de gauche; avec ses amis, elle fréquente des bars d'hétérosexuel(le)s, et, seule ou avec sa copine Marie, elle va dans d'autres cafés, tenus par des lesbiennes. Elle aime leur ouverture d'esprit. Seule Canadienne anglaise parmi les intellectuel(le)s francophones qui, depuis 1970, lisent *Socialisme québécois* ou *Liberté*, Gail est doublement marginale.

Mais son principal problème est d'ordre personnel : Gail n'arrive pas à composer avec la polygamie de son amant. Recherchant dans l'écriture une solution à la vie, elle s'applique d'abord à désapprendre les vieux « patterns » amoureux, cette « merde hétéro-mélancolique », comme disent ses amies lesbiennes (p. 201).

L'héroïne de son roman, son alter ego, est une projection positive d'elle-même : une écrivaine aux cheveux roux, qui essaie de vivre au présent, qui vit « l'amour progressiste », sans jalousie, étant donné que « la liberté se construit sur la générosité » (p. 152). Mais tout comme Gail reporte sans cesse le moment

de camper pour de bon son personnage, l'écriture de l'héroïne a aussi des ratés puisque l'honnêteté et la vraisemblance l'empêchent d'exprimer le discours que les années quatre-vingt l'incitent à tenir : « Il faut réussir, se sentir bien dans sa peau, ne rien dire d'interdit, étouffer l'anxiété (p. 152) »... Trop de contradictions demeurent : chaque domaine où militent les femmes — le front social, politique, économique ou encore la vie domestique — exige d'elles une démarche différente, un discours différent (pp. 245-246) ».

Le livre *Héroïne* est une réflexion fine et humoristique sur la vie — impossible — des super-femmes : « je continue de marcher dans la belle nuit d'hiver tout en adoptant mon approche analytique. Marx et Freud, réinterprétés à la lumière du féminisme contemporain ».

Au point de vue formel, le roman *Héroïne* est également très riche, car on y retrouve plusieurs niveaux d'écriture : la narration du « je », le journal intime de Gail, dans son cahier noir, « pour tenter d'y voir clair (p. 163) », les textes politiques et féministes qu'elle rédige, les textes du roman qui se construit, ceux du journal intime de son héroïne, enfin ceux du roman qu'écrit cette dernière. Ces multiples mises en abîme, symboliques, sont bien menées. Elles expriment toutes, avec la fine distanciation de la fiction, le rapport à l'amour, à la politique, au féminisme et à la fragmentation du temps « entre ce que nous vivons et les possibilités à venir (p. 178) ». Le texte suggère enfin qu'il faudrait réinventer les mots et la syntaxe pour réduire cet espace entre le présent, l'imparfait, et les espoirs de demain. Mais en attendant les améliorations souhaitées, il y a lieu de se demander « par quel biais aborder le récit (p. 180) », sous quel jour présenter des héroïnes ?

Ce roman à plusieurs niveaux rappelle un peu *Prochain épisode* d'Hubert Aquin, en plus moderne; il s'agit d'un roman bien traduit et passionnant, lecture particulièrement pertinente pour nous, lectrices féministes, toutes plus ou moins auteures et « héroïnes »...

Marie-José des Rivières  
Musée de la civilisation  
Québec

**Chantal Maillé et Évelyne Tardy, *Militer dans un parti municipal. Les différences entre les femmes et les hommes au R.C.M., au R.P. de Québec et à l'Action civile La Salle*. Montréal, Centre de recherche féministe, Université du Québec à Montréal, 1988, 243 p.**

Afin de refaçonner le difficile rapport des femmes au pouvoir, le mouvement des femmes a, depuis sa naissance, revendiqué haut et fort une place pour celles-ci dans les structures politiques. La belle entreprise de recherche d'Évelyne Tardy lui apporte, et continuera de lui apporter au fil des ans, une information lucide sur la pratique du pouvoir et la réalité vécue par les militantes et militants, qui ne peut qu'enrichir sa pensée et l'aider à réfléchir sur les stratégies à mettre en œuvre pour faciliter l'accès des femmes aux lieux de pouvoir. En complément à cet ouvrage, qui porte sur le militantisme dans les